

COPIE DE DEUX
LETTRES
ENVOIÉES DE LA
NOUVELLE FRANCE,
Au Pere Procureur des Missions
de la Compagnie de IESVS
en ces contrées.



A PARIS,

Chez { SEBASTIEN CRAMOISY } rue S.
Imprimeur ordinaire du Roy } Jacques
ET GABRIEL CRAMOISY. } aux Ci-
cognes.

M. DC. LVI.

Avec Privilege du Roy.



COPIE DE DEUX
LETTRES

ENVOIÉES DE LA
NOUVELLE FRANCE,
au Pere Procureur des Missions
de la Compagnie de IESVS en
ces Contrées.

AVANT que de coucher les
deux Lettres, dont il est fait
mention dans ce Tiltre:
l'ay creu qu'il ne seroit pas hors
de propos, de rapporter en peu de
parolles, ce que nous auons appris
de la bonne & de la mauuaise for-
tune du païs, d'où elles sont en-
uoiées.

A ij

De cinq vaisseaux qui étoient fortis de France, cette année dernière, pour aller porter quelque secours, & pour aller trafiquer en la Nouvelle-France, l'un a esté pris des Anglois, l'autre des Espagnols, vn troisiéme a esté perdu en mer, ou en quelque coste, dont on n'a eu aucune nouvelle: Les deux autres font arriués en ce país là, & puis retournés en France à bon port.

Or non seulement les marchands interessés dans ces trois Nauires, ont fait de grandes pertes, mais encor tout le país en a beaucoup souffert: car outre les prouisions, que l'on portoit à Monsieur le Gouverneur, & aux particuliers, le secours que la Reine enuoioit, comme estant très-affectionnée à la conseruation de la Nouvelle-

France, & à la conuerfion des Sauuages, a eſté perdu entiere-ment. L'Hoſtel-Dieu de Kebec, le Seminaire des Vrfulines, les nouueaux Chreſtiens, & nos Peres qui les inſtruiſent en diuers endroits, ont eſté priués de la plus-part de leur ſubſiſtance, *Dominus dedit, Dominus abſtulit. Sit nomen Domini benediſtum.* Dieu l'auoit donné, Dieu l'a oſté. Son Sainct Nom ſoit beny. Il n'en voit pas de plus mauuais œil, ceux qui auoient fait la plus-part de ces aumosnes.

A ce malheur en eſt ſuruenu vn autre moins important; mais touſiours bien facheux pour ceux qui aiment avec tendreſſe, le ſalut de ces Peuples & qui ont de la curioſité d'en apprendre des nouuelles. Quantite de Lettres, & la Relation meſme des choſes qui

s'y font passées depuis vn an, ont esté perduës. Le Messager à qui on auoit confié les paquets nouvellement arriués, a esté volé entre la Rochelle & Paris. Vne boete qui estoit remplie de papiers & de Lettres a esté brisée, & tout ce qu'elle contenoit ietté çà & là par les voleurs. Le pauvre Messager a ramassé tout ce qu'il a pô, & nous l'a apporté. C'est de là que nous tirerons vne partie du peu que nous allons dire.

La Relation de l'an passé, portoit que les cinq Nations Iroquoïses estoient entrées dans vn grand pourparler de paix avec les François, & avec les originaires leurs Alliés. Quatre de ces Nations ont perseueré dans leur premier dessein de iouir des doux fruitts de la paix. Elles n'ont fait aucun acte

d'hostilité; ains au contraire, elles ont donné des temoignages de leur bonne volonté, faifant present aux François de quelques enfans pris sur d'autres Sauvages plus éloignés, qui leur sont ennemis. La seule Nation des Iroquois nommés Agnieronnons, qui ont commerce avec les Hollandois, s'est monstree perfide & déloiale à son ordinaire. Ces Barbares nous ont attaqués, en plusieurs endroits; mais avec autant d'echec de leur costé que du nostre. Ils ont tué par tout, & partout ils ont esté tués.

Ils ont massacré vn Religieux de nostre Compagnie, nommé Iean Ligeois. Ce bon Frere, car il estoit Laïc, entendant de loing tirer quelques coups d'arquebuses, & sçachant que les Sauvages

A iiij

Chrestiens estoient dans leurs champs, & qu'ils pourroient estre surpris par leurs ennemis, entra dans la forest pour decouvrir si quelques Agnieronons n'estoient point en embuscade. Ils y estoient en effet, & deuant qu'il les eut decouverts, ils le transpercerent d'un coup d'arquebuse, luy couperent la teste, qu'ils laisserent, apres luy auoir enleué la chevelure. Ce bon Religieux estoit homme de cœur, tout plein d'amour pour les pauvres Sauvages. La charité qu'il leur portoit luy a causé vne mort passagere, pour luy donner vne vie eternelle.

On fait mention dans vne Lettre particuliere du courage d'une femme Algonquine, laquelle voiant son mary surpris & garroté par cinq Iroquois, prit vne hache

en main & de deux coups portez à droit & à gauche avec vne promptitude étonnante, ietta roides morts sur la place, deux de ces Barbares; puis aiant promptement delié son mary s'auança pour en faire autant aux trois autres; qui épouuautés de la fureur de cette Amazone, n'eurent qu'autant d'esprit qu'il leur en falloit, pour prendre la fuite.

Enfin apres plusieurs massacres de part & d'autre, apres auoir fait des prisonniers des deux costéz, ces Barbares ennuyés de la guerre, ou pouffez d'un esprit secret plus puissant & plus fort que celuy qui les possede, ont ramené les François captifs; & en fuite demandé leurs prisonniers, avec vne protestation autentique, à leur dire, qu'ils n'attaqueroient iamais

plus les François : mais qu'ils continueroient la guerre contre les Algonquins & contre les Hurons : & qu'ils en massacreroient autant qu'ils en pourroient rencontrer au dessus de la Bourgade Françoisse nommée des Trois Rivières : mais aussi qu'ils ne paroistroient jamais en armes au dessous de cette Bourgade.

Cet accord fait, le Pere Simon le Moine est allé avec vn François en leur païs, non seulement pour remener les prisonniers que nous auions faits sur eux ; mais encor pour cimenter cette paix autant qu'on la peut cimenter avec des Infideles alliés des Heretiques.

Pendant que ces choses se passoient, sont arriués à Kebec, des Iroquois Onnontaeronnons, qui habitent les contrées plus hautes,

tirant vers la source du grand fleuve Saint Laurens. Ces Ambassadeurs ont non seulement confirmé & ratifié la paix qu'ils auoient commencée l'année precedente : mais ils ont encor demandé & obtenu deux Peres de nostre Compagnie, sçauoir est le Pere Ioseph Chaumonot, & le Pere Claude Dablon, pour aller commencer vne Mission en leur pays. Et ayant appris que les Iroquois Agnieron-nons n'auoient pas voulu faire la paix vniuerselle, ils les ont improuués, & apres leur auoir reproché leur perfidie, ils ont protesté hautement qu'ils ne vouloient plus de guerre, ny avec les François, ny avec les Algonquins, ny avec les Hurons : *Populus qui sedebat in tenebris, vidit lucem magnam.*

Ce n'est pas encor tout, les Iro-

quois meſmes les plus éloignés, appellés les Sonnontoeronnonſ, ſont auſſi venus iuſques à Kebec, pour declarer qu'ils vouloient la paix. C'eſt vn trait de prudence : pour ce qu'ils ſont moleſtés par vne Nation, que nos François ont nommée la Nation du Chat, & ils ne veulent pas auoir tout à la fois tant d'ennemis ſur les bras. Il eſt vray que toutes ces nations ſupérieures ſont rebutées de l'inſolence des Iroquois Agnieronnonſ, & que la facilite du commerce avec les François, leur eſt plus douce, que les chemins faſcheux qu'ils ont pris iuſques à maintenant, paſſant par le païs des Agnieronnonſ pour aller trouuer les Hollandois. Voila ce que nous auons appris de quelques Lettres, & de la bouche de ceux qui ſont

nouvellement retournés de la Nouvelle France. Venons maintenant aux deux Lettres que nous auons promises. Il fera facile de les entendre, apres auoir leu ce que nous venons de dire.

MON R. PERE,
Pax Christi,

Depuis toutes nos Lettres fermées, le Nauire ayant desia tiré le premier coup de canon, pour donner aduis aux passagers, qu'il est sur son depart : vne Chaloupe arriuée des trois Riuieres & de Montreal nous apporte de bonnes nouvelles. Vous aures appris par nos precedentes, que trente personnes Iroquois pour la pluspart & Iroquoises; car ces bonnes gens ont amené leurs fēmes avec eux, pour marque de paix ; vous aurés, dis-je,

appris qu'ils emmenent en leur païs le Pere Chaumonot & le Pere Dablon, & que dès le chemin Dieu leur touche le cœur, vne partie d'entre-eux s'estant defia declarés Cathecumenes. Voicy comme en parle le Pere Chaumonot écriuant à la Mere superieure des Vrfulines de Kebec, en date du quatrième d'Octobre de cette année 1655. Ma R^{de} Mere, demain s'il plaist à Dieu, nous quitterons de veuë les dernieres habitations de nos amis, pour aller chercher celles de nos ennemis. La femme de nostre Capitaine Iroquois, se fait instruire sur les chemins, avec six autres tant hommes que femmes, outre nos Chrétiens Hurons, & nos deux Iroquois de Sonnontouan, qui est la nation Iroquoise la plus éloignée de nous, & la plus peuplée.

Ce font en tous dix-huit personnes priant Dieu soir & matin. Je vous recommande cette petite Eglise voyageante avec leurs Pasteurs. Notre Capitainesse m'a prié de vous écrire qu'elle tiédra parolle, & qu'elle vous enuoir, non sa fille, qui est trop petite, mais vne de ses sœurs qui est de l'âge de Marie vôtre petite Huronne. Cette Capitainesse aiant laissé à Montreal vne sienne parente, lors qu'elle est descenduë à Kebec, l'a esté voir aussi tost que nous y sommes arrivés, & nous la amenée pour la faire prier Dieu, & en ma presence elle la instruite sur les mysteres que nous luy auons enseignés. Plaise à Dieu qu'elle face le mesme lors qu'elle sera de retour en son païs, & qu'elle gagne à Dieu tous ses autres parens. Elle m'a prié de vous

ecrire qu'elle ne fâcheroit plus celui qui a tout fait, & que c'est du fond de son cœur, qu'elle veut viure & mourir Chrestienne. Elle saluë sa fille adoptiue Marie vostre Huronne, & toutes les Mères. Et moy i'aioûte qu'elles prient Dieu pour sa totale conuersion. *Vostre tres-humble Serviteur en Nostre Seigneur.* Echon. *C'est le nom Huron* du Pere Chaumonot.

En vne autre Lettre, le Pere aioûte, que ces femmes Iroquoises font rauies des chants en la langue Huronne qu'elles entendent. Elles les apprennent avec autant de deuotion qu'elles y prennent de plaisir. Sur tout les chants sur le *Pater* sur les commandemens de Dieu, & vne Priere adressée à IESVS-CHRIST, afin qu'il nous deliure de l'Enfer, & qu'il

qu'il nous conduise au Ciel apres la mort. Quand ces chans passent de l'oreille au cœur, c'est vn coup de salut, & vne marque que Dieu y veut estre le Maistre.

Priés Dieu, s'il vous plaist, qu'il continuë ses benedictions sur de si heureux commencemens, *Amen*,
Amen.

De V. R.

A Kebec ce 13
d'Octobre 1655

*Tres-humble seruiteur en
Nostre Seigneur,*

FRANÇOIS LE MERCIER.

*Voicy la seconde Lettre enuoïée
au meſme Pere.*

MON R. P.
Pax Chriſti,

Il y a deſja quelques iours que le vent contraire retient à noſtre Rade de Kebec, le Nauire qui nous deuoit quitter dès le commencement de ce mois. Il fera voile demain matin, iour de ſainct Luc, dix-huiſtième d'Octobre; & aujourd'huy, la nuit eſtant deſja fermée, vn Canot d'Iroquois Sonnontoeronnons vient d'arriver, qui nous apporte des nouvelles de paix de tous coſtés. Leur principal deſſein eſt de nous témoigner par vn Ambaſſade ex-

prés, & par les prefens qu'ils apportent, qu'ils ne respirent que la paix, & que iamais ils n'auront de guerre avec nous. Ils ont fait rencontre dans leur chemin des Onnontaeronnons, qui portent dans leur Canots le Pere Chaumonot & le Pere Dablon en leur païs pour y cōmencer vne nouvelle Miffion : ils nous affeurent que ces peuples font plains d'amour & de refpect pour leurs hoftes. A mefme temps quelques Hurons venus des Iroquois des païs plus bas, nommes Agnieronnons, nous difent auffi, qu'ils ont veu en chemin le Pere Simon le Moine, & fa compagnie, & que leurs Guides Agnieronnons leur ont fait paroiftre vn cœur d'Amy, tel qu'ils nous l'ont fait paroiftre dans leur Ambaffade. Ces mef-

mes Hurons disent, qu'à leur depart des Bourgades Iroquoises les nouvelles estoient déjà arri-uées des approches du Pere, & de la paix faite avec nous. Ce qui auoit esté receu avec des acclamations si publiques, que les hommes, les femmes, & les enfans, les Guerriers & les Capitaines, & les Anciens du païs qui font comme les Conseillers d'Estat, en auoient ietté des cris de ioye, qui effuierent la tristesse que leur deuoit causer la nouuelle qu'ils receurent en mesme temps de la prise & de la mort de quelques-vns de leurs gens, brûlés par les Hurons & par les Algonquins. Et ainsi vous voyés, que ce que i'ay dit au commencement de la presente, est veritable, qu'il nous vient des nouuel-

les de paix de tous costés, c'est à dire de toutes les Nations Iroquoises. Cet ouvrage est plus du Ciel que de la terre. Dieu seul à vray dire, est l'Autheur de cette paix, à laquelle la prudence humaine n'a quasi rien contribué, & mesme n'y pouuoit voir aucun iour. Si bien que nous auons sujet d'esperer que le mesme bras tout puissant continuera ce qu'il a commencé, si nous suiurons ses conduites. Nous attendons de luy les momens de nostre bon heur. Ce qui depend de nous est de fuire les voyes qu'il nous ouure, & de ne pas empescher l'effet de ses bôtés toutes aimables sur nous, & sur les peuples qu'il semble vouloir conuertir par nostre moien. Ceux que nous soustiennent par leurs bien-faits & par leurs prieres, ont

bien fujet de benir Dieu avec nous, puis qu'il accomplit leurs defirs. Voicy la fin d'une Lettre que ie viens de recevoir tout fraichement du Pere Dablon, par les mains des Sonnontoeronnon qui l'ont rencontré en chemin, elle est écrite du neuvième du courant. Nous continuons nostre chemin, dit-il, avec un tres-beau temps, & avec de grandes esperances de vous apporter de fort bonnes nouvelles au Printemps prochain : Les prieres se font soir & matin, & les Iroquois s'y rangent avec affection. Ce sont de petits commencements qui font voir que Dieu a quelque haut dessein sur ces peuples, & qu'il a entendu la voix du sang qu'ils ont répandu eux-mêmes. Il écouterá aussi celles de V. R. & de tous ceux

qui s'intereffent en tant d'endroits pour le falut de ces pauvres miserables. Nous sommes en bonne fanté, graces à Dieu. La Sagamité dont nous viuons, n'a pas mauuais gouft, ie la trouueray bonne avec le temps. Ie dors auffi bien fur la terre, que ie faisois fur vn matelas, ou que ie ferois sur un liê de plumes. Apres tout, on trouue mieux Dieu, où il y a moins d'embarras de la creature. V. R. nous continuëra toûjours, s'il luy plaist l'affistance de ses saincts sacrifices & moy à estre partout, *Vostre tres-humble & obeissant seruiteur en nostre Seigneur,* CLAUDE DABLON.

Le Pere Ioseph Chaumonot m'écrit auffi dans les mesmes esperances, & dans la ioie de ce qu'il pré-uoit; & sur tout dans la satisfaction qu'il ressent de ce qu'il va souffrir pour la cause de Dieu. Car il est

vray que les fruitz qu'on recueille en ces Missions, ne sont arroufés que des sueurs de ceux qui y travaillent, comme ils l'ont esté du sang des Peres qui les ont precedés. Pourueu que Dieu y soit glorifié, nostre vie y fera trop heureusement consommée. Mais nous prions V. R. de nous procurer du secours aupres de nostre R. P. Provincial, puis que Dieu nous donne ouuerture, il faut y aller à corps perdu & y perdre saintement son ame pour la retrouver plus saintement dans le cœur de IESVS-CHRIST, qui le premier a perdu son ame pour nous, V. R. Nous obtenne cette benediction.

Mon R. P.

*Vostre tres-humble & obeissant
serviteur en nostre seigneur,*

FRANÇOIS LE MERCIER.

A Kebec la nuit du 17.
d'Octobre 1655.

L'aioûteray encor deux mots à ces deux Lettres, on ne parle icy (dit l'un de ceux qui écriuent) que de Baptêmes, que de Mariages, & que de baftimens, & personne n'y meurt que de vieillesse ou de mort violente.

L'une des Maistresse du Seminaire des Vrfulines m'escrit merueille de la douceur, de la docilité & de l'esprit des enfans originaires du pays, soit François, soit Sauvages. Elle dit que les Iroquois descendus à Kebec les estant allés visiter en leurs parloirs, ont esté ravis, voians la gentillesse des petites filles Sauvages eleuées à la Françoisse, ils demandoient combien il falloit de temps pour franciser vne fille, & luy apprendre ce que de petites Huronnes faisoient paroistre en leur pre-

fence. Les femmes Iroquoises à qui les Meres Vrsulines firent festin, ne se pouuoient comprendre. La Capitaineſſe, pour me ſeruir des termes couchés ſur mon papier, fut priſe par les yeux à la veuë d'une ieune Seminariste nommée Marie Arinadſit, elle la voulut voir ſans barriere & ſans grille entre deux : on la fit ſortir hors du Monaſtere, elle la prit, l'embraſſa, l'appella ſa fille, & l'autre ſa mere, elle la fit manger avec elle dans vn meſme plat. La fille qui ne manque ny d'eſprit ny d'adreſſe, demanda permiſſion de faire vn preſent à ſa mere, ce que luy eſtant accordé elle alla querir vn beau couſteau qu'elle offrit de bonne grace au grand Capitaine des Iroquois, & puis tirant vn bel étuy doré, avec vn beau ruban de

foie, elle le presenta à sa femme, qu'elle appella sa mere, & comme elle les vit remplis d'amour & de tendresse pour elle. Viués, leur dit elle, avec nous dorefnauant comme avec vos freres, ne soions plus qu'un peuple, & pour marque de vostre affection enuoies de vos filles au Seminaire, ie feray leur sœur ainée, ie leur apprendray à prier Dieu, & toutes les autres choses que les meres m'ont enseignées : Et là dessus elle se mit à lire deuant eux en Latin, en François & en Huron, puis elle entonna des Cantiques spirituels en ces trois Langues, c'est là que ces bonnes gens furent tous hors d'eux-mesmes, demandant combien il falloit de temps pour apprendre tant de choses & pour si bien franciser

vne fille Sauvage, promettant qu'ils ne manqueroient pas d'envoier leurs enfans en vne si bonne échole.

La premiere chose que font les Etrangers qui descendent à Kebec, c'est d'aller voir les filles Vierges, c'est à dire les Religieuses: Ils admirent leur charité, nommément à l'Hofstel-Dieu, où ils voient des malades secourus avec tant de propreté, avec tant de netteté, & tant de charité par des filles douces, modestes, & retenues, qu'ils en sont surpris: Aussi faut-il confesser que d'instruire les Enfans avec amour, penser les malades avec charité, courir avec zele apres les Barbares, & les amener à IESVS-CHRIST, c'est vn fruit du Ciel & non pas de la terre, vne benediction de la grace, & non de la nature.



Imprimé selon la copie dans la possession de M. Jacques Lenox de New-York, et qui est peut-être unique depuis la destruction de celle qui appartenait à la Bibliothèque du Parlement de Canada.